

Des bottes qui n'avaient jamais été cirées



Voyageur rural (chuchotant d'un air mystérieux au porteur du Pullman).— Quelqu'un s'est-il plaint d'avoir perdu une paire de bottes ?

Le porteur.— Non, monsieur. Pourquoi cela ?

Le rural.— Je me trouve avoir joué un tour à quelqu'un. J'avais laissé hier soir sous mon lit des vieilles bottes pleines de boue ; et ce matin j'en ai trouvées des neuves. Je vous donne un écu pour que vous ne le disiez à personne.

RIEN QU'UNE SORTE

Mlle Lariche.— Voyez cet arbre qui est tout couvert de pommes.

Fermier.— Oui, mademoiselle, mon père dit que c'est une bonne année pour les pommes.

Mlle Lariche.— Est-ce que tous vos arbres sont aussi chargés de pommes que celui-ci ?

Fermier.— Oh ! non pas tous, il n'y a que les pommiers qui en ont.

UN MOYEN COMME UN AUTRE

La petite sœur.— Papa vous fait dire que vous devriez vous dépêcher de demander ma sœur en mariage.

Préteulant.— Alors il consentirait.

Petite sœur.— Ce n'est pas cela, mais il dit que vous ne viendrez pas aussi souvent quand vous aurez été refusé.

CEILLET

L'aillet d'automne est sans parfums.
Sous l'orgueil de ses pourpres vaines,
Il semble porter dans ses veines
Le sang glacé des cœurs défunts.

Fleur sans parfums, âme sans rêves !
Oiseaux sans ailes, toutes deux,
Dont jamais les vols hasardeux
Pour les cieux n'ont quitté les grèves.

Malgré ses velours éclatants
Dont ton regard charmé s'étonne,
Ne cueille pas l'aillet d'automne,
Toi dont le cœur est tout printemps !

Toi dont l'être est tout envolée
Vers les firmaments apaisés
Où monte l'odeur des baisers
A l'odeur des roses mêlée.

Si c'est du rouge que tu veux
Pour éclairer leur ombre, imprègne
De mon sang la fleur que ton peigne
Tient mourante dans tes cheveux.

Et par les souffles embaumés
Autour de ton être flottants,
Toi dont la grâce est tout printemps,
Vivant avril, ma bien-aimée !

L'aillet d'automne est sans parfums.
Sous l'orgueil de ses pourpres vaines,
Il semble porter dans ses veines
Le sang glacé des cœurs défunts.

ARMAND SILVESTRE.

ESPRIT D'ÉCONOMIE

Propriétaire.— Dites donc, l'ami, ça fait deux heures que vous êtes couché près de ma cloture ; ne croyez-vous pas qu'il serait temps pour vous d'avancer un peu ?

Tramp.— Si vous m'y forcez, il le faudra bien ; mais si je me repose, ce n'est pas par paresse, c'est pour ne pas user mes chaussures.

ABONDANCE DE GIBIER

Chasseur.— Y a-t-il beaucoup de perdrix dans ce bois ?

Fermier.— Il y en a tellement que les arbres en sont tous couverts.

Chasseur.— Je vous demande pardon, mais les perdrix ne se perchent pas dans les arbres.

Fermier.— Je sais bien, mais où diable voulez-vous qu'elles se mettent quand il n'y a plus de place par terre ?

DEUX HEUREUX

Ted.— De quoi cet homme rit-il ?

Ned.— De ce qu'il a acheté son cheval à bon marché.

Ted.— Et l'autre.

Ned.— De ce qu'il l'a vendu si cher.

UN DÉSAVANTAGE AVANTAGEUX

Gros individu (300 livres).— Peux-tu me dire le plus court moyen pour me rendre aux chars ?

Farceur (après examen du monsieur).— Le plus court moyen serait de vous coucher par terre, et de vous rouler deux fois.

QUAND LA MISÈRE FRAPPE UN HOMME

L'homme (à un tramp arrêté devant une vitrine de charcutier).— Eh ! l'homme, avancez ; on n'arrête pas la circulation.

Tramp.— Monsieur l'homme de police, c'est très cruel ce que vous faites ; empêcher un pauvre homme comme moi de manger par le nez. Ça me prend plus de temps qu'un autre pour me rassasier.

AU THÉÂTRE-ROYAL



Clarice.— Vois-tu Alphonse Rastoudu dans les sièges d'orchestre ? Ne crois-tu pas qu'il devrait prendre une loge ?

Yvonne.— Ou bien acheter une perruque.

POUSSÉ SUR LA VOIE D'ÉVITEMENT



M. Sacapastres, décidé à demander la main de mademoiselle.— Je viens de faire la demande à votre maman ; elle consent... et... maintenant, ma charmante...

Delle Neureupas.— Que je suis donc contente ! Tout de même, comme ça va être drôle pour moi de vous appeler papa.

James O'Neil au "Queen's Theatre"

James O'Neil qui donnera la seule vraie reproduction de "Monte Cristo" d'Alexandre Dumas, est un des plus forts acteurs américains de nos jours. C'est à Chicago qu'il eut ses premiers succès. Son premier essai fut dans "Bob Sackett," comédie de Bronson Howard qu'il joua à Saratoga en 1872. En 1878 il s'attira l'attention publique dans le grand drame de la "Passion." Jamais la figure du Sauveur n'a été mieux représentée sur le théâtre américain.

Adélaïde Neilson, cette grande actrice tragédienne, lorsqu'elle jouait le rôle de Juliette, demandait toujours de préférence à tous James O'Neil pour faire Roméo. Comme étoile, sa carrière dramatique date de 1880, alors qu'il jouait dans "The celebrated case." Vint ensuite "An American King" et puis "Monte Cristo" qui fit



sa gloire et sa fortune. C'est maintenant sa neuvième saison, et cet acteur de talents extraordinaires obtient toujours de nouveaux succès. Tel que représenté par James O'Neil, "Monte Cristo" est sans contredit le meilleur drame qu'il soit possible d'entendre. Tous ceux qui ont lu le roman en font dantès le héros, sur la scène il devient un dieu. Il est difficile de trouver un acteur de son âge qui peut surpasser James O'Neil. Il a pour lui tous les talents naturels qui conviennent à son état ; naturel dans tout et d'une expérience incontestable. La compagnie qui l'accompagne a été choisie avec soin, et est digne de lui en tout point. Les scènes sont nouvelles et magnifiques. En un mot "Monte Cristo" sera la plus belle représentation que donnera le "Queen's Theatre" cette saison.